

« Illustratrice débutante » c'est ainsi que se définissait Géraldine Alibeu dans un entretien accordé à la revue AEIOU. Par ce qualificatif, Géraldine Alibeu souhaitait affirmer qu'elle voulait s'engager dans son parcours d'auteure-illustratrice en toute liberté, sans préjugés et contraintes : « J'entre dans le monde des livres en ouvrant toutes les portes possibles. »¹ Sept années plus tard, à 32 ans, elle peut s'enorgueillir d'un beau début de parcours avec plusieurs films d'animation et 16 albums, la plupart en collaboration avec des auteurs reconnus comme François David, Marie-Sabine Roger, Antoine Guillopé ou encore Philippe Lechermeier. Géraldine Alibeu est aussi auteure-illustratrice de 3 albums, dont le dernier paru en 2009, *L'un d'entre eux*.

Grâce à un partenariat avec le Centre Régional des Lettres Midi Pyrénées et le soutien financier du CRILJ Midi Pyrénées, dix classes de niveau Cycle 3 et d'enseignement spécialisé de Haute-Garonne ont pu la rencontrer ou lui poser des questions par visioconférence mais aussi explorer son univers singulier dans les classes lecture qui ont précédé ces rencontres.

Martine ABADIA & Cathy GOUZE²

DES ÉLÈVES QUESTIONNENT L'UNIVERS DE GÉRALDINE ALIBEU

UNE ILLUSTRATRICE BUTINEUSE, MAIS PAS LABORIEUSE !

Même si elle passe parfois par l'écriture, Géraldine Alibeu se définit d'abord comme une illustratrice. Lors de la rencontre initiée par le CRILJ à Muret (31), elle nous dit : « *Le fait d'être illustratrice, c'est très confortable, on réagit à quelque chose qui existe déjà ! Mais je voudrais cependant que mes images puissent avoir suffisamment de force d'évocation pour que mes albums puissent être lus sans les textes.* »³

Interrogée par des élèves sur le choix de ses techniques d'illustration, Géraldine Alibeu répond qu'elle a expérimenté, lors de ses études à l'École des Arts Décoratifs de Strasbourg, de nombreux domaines et techniques et que c'est après ce cheminement exploratoire qu'elle s'est portée vers l'illustration et plus particulièrement vers la littérature de jeunesse : « *Le côté narratif m'intéressait, j'avais envie de raconter des histoires avec les personnages que je dessinais.* » ; « *Je fais des livres pour enfants parce que c'est là que j'ai trouvé la plus grande liberté pour m'exprimer.* »⁴

Elle avoue avoir été fortement influencée par Suzanne Janssen dans ses choix, notamment dans le recours à la peinture à l'huile et aux collages et dans les dessins de ses personnages aux visages souvent disproportionnés. Comme pour bon nombre d'illustrateurs de sa génération, les dessins de Géraldine Alibeu ne sont jamais laborieux : elle revendique plutôt l'économie de moyens, l'idée graphique et la possibilité d'expérimenter le traitement technique le plus approprié au message du livre. Son éclectisme (elle a travaillé avec de nombreux auteurs et maisons d'éditions) lui permet de multiplier les expériences en fonction des exigences éditoriales et des textes qu'on lui propose. Ainsi dans *La course au renard*, édité chez Autrement dans la collection « Histoires sans Paroles », le format oblong de la collection (format à l'italienne tout en largeur) a été déterminant dans le traitement iconographique. Géraldine Alibeu a eu recours à de nombreux procédés cinématographiques (zoom, travelling, traces...) pour rendre avec virtuosité cette course-poursuite où chaque poursuivant semble avoir son rythme particulier.

1. AEIOU n°4 ; décembre 2003

2. Martine ABADIA : enseignante animatrice à la salle du livre du CADP de Rieux Volvestre - Cathy GOUZE : animatrice du CADP de Villefranche de Lauragais

3. Rencontre à Muret (31) à l'initiative du CRILJ, octobre 2010

4. Rencontre au CADP de Rieux Volvestre, octobre 2010 – Voir vidéo en ligne sur le site du CADP de Rieux. <http://pedagogie.ac-toulouse.fr/cad-p31rv/site/>

Elle a aussi subtilement exploité la double-page pour retranscrire à la fois l'immensité des larges espaces polaires dans lesquels se déroule l'action mais aussi donner du rythme à cette course poursuite. À un élève qui l'interroge sur l'absence de texte, elle répond : « *Je devais me soumettre au cahier des charges mais j'avais toute latitude sur le sujet. Ce projet m'a séduit car il me permettait de me révéler en tant qu'illustratrice, à un moment où je lisais beaucoup de romans du Grand Nord et où je me lançais dans la réalisation de petits films d'animation... J'ai commencé à dessiner des esquimaux et puis l'histoire est venue. L'absence de texte interdit les longs monologues intérieurs, les descriptions, les dialogues. Il faut faire place à l'action et donner du rythme en ayant juste recours à l'image : d'où l'importance de connaître et d'adapter les divers procédés du cinéma d'animation.* »⁴

Cet album, étudié durant les classes lectures, donna lieu à un film d'animation réalisé par trois classes, l'une créant l'épisode antérieur à la course, la seconde adaptant la course poursuite, la troisième réalisant l'étape postérieure à la poursuite. Les élèves, engagés dans ce projet, ne s'y sont pas trompés et ont bien compris que, contrairement au sens commun, les albums sans texte ne sont pas réservés aux plus jeunes mais qu'*a contrario*, cette réalité du « sans texte » met en évidence la nécessité d'une analyse fine de l'image et des procédés iconographiques porteurs de sens. Ils ont aussi compris que l'objet livre, son format, la texture du papier, les pages de garde n'étaient jamais anodins mais participaient à constituer l'horizon d'attente du lecteur-ainsi qu'à la façon dont le livre sera lu.

Autre exemple, dans *On n'aime pas les chats* écrit par François David et édité par Sarbacane, Géraldine Alibeu a dû s'adapter à un texte très fort, elliptique, un texte d'engagement contre le racisme. Interrogé sur la genèse de cet album, Géraldine Alibeu dit qu'elle a spontanément accepté d'illustrer ce texte pour sa qualité littéraire, plus que pour le thème qu'il évoquait. « *J'aime bien les histoires un peu complexes car il me semble que les personnages que je dessine le sont un peu aussi et donc se prêtent mieux à ce genre de thématique.* »³ Elle a eu besoin de beaucoup de temps pour s'approprier ce texte et trouver sa manière personnelle de l'illustrer en respectant le ton du texte et en l'éclairant sur ses ellipses. *On n'aime pas les chats*, que l'on pourrait comparer à une fable universelle aux intonations poétiques, est illustré par d'étonnantes illustrations pleine page : les chats sont là, omniprésents dans l'horizon étriqué de ceux qui n'en veulent plus, ces derniers auxquels l'illustratrice a décidé de donner forme humaine mais

en les privant de bouche et en leur donnant quelques traits aviaires. Les chats aussi sont anthropomorphes, et seules leurs queues, leurs oreilles et leurs moustaches trahissent leurs origines. Après l'expulsion des chats, le village, représenté par des maisons sur pilotis munies d'yeux inquisiteurs, fait place à l'uniformisation tant attendue, mais cette situation sera propice à la recherche et à la découverte d'un nouveau bouc émissaire.

Longuement interrogée sur cet album lors de la rencontre du CRILJ et par des élèves, elle déclare : « *Le sujet homme-animal me plaisait : c'est typiquement un travail d'illustrateur de trouver une forme à ses personnages. Le dessin est parfois comme une forme d'hypnose, on dessine et peu à peu, quelque chose apparaît... C'est ce qu'il s'est passé pour les personnages racistes de cet album.* »³ Interrogée sur le pourquoi des maisons sur pilotis par un élève, Géraldine Alibeu explique : « *Je voulais leur donner une forme humaine avec des yeux et des pattes, mais, tu as raison, peut-être que c'était aussi pour bien séparer les chats des autres qui se replient dans leurs maisons... En tout cas, tout cela m'est venu en dessinant, je n'ai pas calculé avant comment j'allais représenter les maisons. Je voulais juste que les maisons soient un personnage, au même titre que les chats ou les oiseaux.* »⁴

Pour les personnages, elle ajoute : « *J'aime bien dessiner des êtres un peu fantastiques, un peu bizarres. Le texte me permettait d'inventer des personnages mi hommes mi animaux... je voulais aussi exprimer comment certaines personnes regardent d'autres personnages en les déformant mentalement : ce texte parle de différences qui sont dans le regard qu'on porte à l'autre, au détriment de ce qu'il est véritablement et de ce qui nous rapproche... J'ai fait des grandes mains aux personnages pour les rendre menaçants, j'ai voulu trouver des personnages qui s'opposent aux chats, donc, après plusieurs essais, j'ai pensé que les oiseaux peuvent se révéler menaçants quand ils sont nombreux avec leurs ailes qui ressemblent à de grandes mains qui nous enveloppent et leurs becs qui peuvent blesser.* »⁴

L'album *On n'aime pas les chats* a été plébiscité par toutes les classes impliquées dans le projet. Le texte relativement court se prête à une mise en voix, les illustrations contiennent beaucoup de clins d'œil à des faits historiques (Nuit de cristal, charters, persécutions de minorités religieuses ou ethniques), on peut le mettre en résonance avec d'autres albums comme *Le Diable des Rochers* de Solotareff, *Matin Brun* de Pavloff entre autres. Cet album a fait l'objet d'une leçon de lecture systématique par les élèves de CM2 de l'école Elida Hugon pendant leur séjour en classe lecture : son compte-rendu est consultable sur le site du CADP de Rieux Volvestre⁴.



LE PROCESSUS DE CRÉATION

Ces diverses interrogations et leurs réponses mettent déjà bien en évidence le processus de création de Géraldine Alibeu. Même si, comme tous les jeunes auteurs-illustrateurs, elle a besoin de beaucoup éditer pour se faire un nom, cette jeune artiste privilégie les projets qui ont du sens et correspondent à son éthique : refus du sentimentalisme, volonté de laisser la place à l'interprétation, de ne pas forcer le trait. Elle ne souhaite pas surinvestir ces personnages pour que l'identification en soit facilitée par le lecteur, moins conduite. Dans la revue AEIOU, elle insiste sur le fait qu'« elle ne cherche pas à faire joli »¹, mais travaille à ce que ses personnages aient une âme. À l'occasion de

l'exposition de ses œuvres « *Au Bocal* » à Paris en janvier 2011, le commissaire de l'exposition ajoute « *Géraldine Alibeu cherche à exploiter dans ses histoires des personnages équivoques, tant graphiquement que dans leur caractère et leurs actes. Explorer*

le bizarre, l'ambigu, l'absurde, la fantaisie voire le fantastique, lui permet de mieux cerner les sentiments humains bien réels »⁵. Le traitement graphique de ses personnages est à ce point récurrent dans son œuvre que certains personnages semblent cheminer d'un livre à l'autre. Visages et corps, souvent disproportionnés et « imparfaits », révèlent les failles des êtres, personnes ordinaires, bien éloignées du statut de héros. D'ailleurs les personnages, pour elle, sont à prendre dans un ensemble (mise en espace, décors et trouvailles graphiques). Dès ses premières livres, s'élabore ce qu'on peut appeler une « grammaire formelle » : façon d'occuper la page, éléments de décors archétypaux comme les arbres ou les immeubles, recours aux quadrillages.

Cette grammaire est particulièrement présente dans l'album *Quelle est ma couleur*, écrit par Antoine Guillopé et édité par La Joie de Lire. Ce livre aborde les questions de racisme, d'intégration et d'identité. Le texte allie le paradoxe à la logique, il est bien rythmé, bien articulé mais c'est la mise en scène et la grammaire narrative de l'illustration qui lui donne toute sa force. « *Quand nous avons vu ce livre, nous nous sommes tout de suite dits que c'était pour les petits, car c'était un album avec très peu de texte. Mais par la suite, nous nous sommes aperçus qu'il fallait réfléchir pour pouvoir bien le comprendre. Pendant l'atelier philo qu'on nous a proposé, nous avons dû le relire plusieurs fois car, à chaque relecture, nous découvrons de nouveaux détails au niveau des illustrations et des paroles. Chaque fois cela relançait le débat.* »

Ces propos d'une élève de cycle 3, recueillis lors de l'étude de l'album en classe lecture⁶, traduisent bien l'intérêt de ces ouvrages qui résistent aux premières lectures, qui ouvrent des perspectives à chaque nouvelle entrée.

Quand on lui propose d'illustrer un texte, Géraldine Alibeu se donne donc tout le temps de la réflexion. Quand une élève lui demande « *Choisissez-vous les textes ou est-ce qu'on vous les impose ?* », elle répond : « *Tous les textes que j'ai illustrés, des éditeurs me les ont proposés, je ne connaissais pas les écrivains avant de lire leurs textes mais je les choisis dans la mesure où je prends le temps de lire les textes plusieurs fois, je commence à dessiner un petit peu pour voir s'ils me parlent et, après une quinzaine de jours, un mois, je donne ma réponse à l'éditeur. Il m'arrive donc de refuser des textes.* »⁴

Une fois que le projet est entériné, commence le long travail de maturation. Dans une interview accordé à Ricochet où lui était posée la question de ses lieux d'inspiration, Géraldine Alibeu répondait : « *Je dessine dans des petits carnets que j'ai souvent sur moi. C'est quand je me déplace que les idées viennent : en marchant, dans le métro, dans le train...dans les salles de cinéma aussi parfois, ainsi que les premières minutes d'éveil dans mon lit* »⁷ Interpellée par une élève, elle ajoute : « *Mes petits carnets, je les amène partout et quand j'ai un album en cours, j'y pense tout le temps, et quand j'ai une idée, je la dessine pour ne pas oublier... puis parfois je dessine tout simplement sur des feuilles, enfin ... tout ce que j'ai sous la main. De toute façon, mes brouillons, je ne les montre jamais... C'est les premières épreuves qui sont les plus longues, quand j'ai trouvé le sens que je veux donner à l'illustration, tout va mieux : ce n'est que du plaisir.* »⁴ Les élèves sont surpris par cette notion de travail, d'épreuves, de recommencements, de brouillons : ils le comparent à leur propre processus dans l'acte d'écriture ou de création en général. Ils s'identifient aux processus de création des artistes et peuvent donc s'accorder la possibilité d'en faire autant.

Comment s'effectue la collaboration avec les auteurs des textes qu'elle illustre ? Géraldine Alibeu ne souhaite pas trop entrer en contact avec les auteurs car « *cela pourrait [lui] donner des idées, interférer avec les [siennes].* » Parfois cela se passe mais toujours avec un respect mutuel. Géraldine parle alors de sa collaboration avec Philippe Lechermeier pour l'illustration de

5. www.lebocal.org/MG/pdf/DP_G-Alibeu.pdf

6. Classe-lecture à la salle du livre du CADP de Rieux Volvestre, octobre 2010

7. www.ricochet-jeunes.org/invites/invite/26-geraldine-alibeu

l'album « *Les jardins suspendus* » paru chez Gauthier Languereau en 2006. « *Philippe dessine un peu alors il avait l'idée comme moi d'une ville un peu bricolage, un peu collage, mais il y avait des choses qu'il n'avait pas imaginées comme moi. C'est un peu le jeu, la règle : chacun se fait une idée, le fait d'en discuter ouvre des perspectives mais l'illustrateur doit pouvoir s'exprimer sans qu'on lui impose des choses. J'ai accepté ce projet parce que c'était un univers très différent de ce que j'avais fait jusqu'alors, avec beaucoup de plantes et puis, en opposition, l'univers du désert et je me suis dit que j'allais apprendre à dessiner de nouvelles choses.* »³

Le texte, un peu long et redondant, malgré quelques passages poétiques très appréciés des élèves, est porté par ces illustrations luxuriantes. On se retrouve perdus au milieu de ces tours et de ces jardins suspendus, on fait partie du voyage quand un des héros s'envole. Les habitants nous apparaissent étranges, tous en train de comploter dans leur coin.

En classe lecture, certains passages poétiques ont été prétextes à des réécritures où chacun a imaginé sa ville idéale, très inspirée des histoires et cultures personnelles de chacun. Des élèves d'IMpro se sont lancés dans la réalisation d'une ville en carton où l'on pourra déambuler au milieu de « vrais jardins suspendus » en écoutant des productions poétiques : un beau projet où mots et décors s'allieront pour nous entraîner vers des mondes plus ou moins idéalisés, plus ou moins loin de la grisaille de vies quotidiennes parfois brisées.

À propos de la palette de couleurs et de la technique d'illustration proprement dite, des élèves constatent que Géraldine Alibeau a une palette de couleurs relativement restreinte, composée d'ocres, orangés et bleutés. Elle n'est pas surprise par cette question qui lui est régulièrement posée, même si elle n'a pas l'impression de se limiter dans sa gamme de couleurs. Toutefois elle donne quelques explications, fort intéressantes, sur la symbolique des couleurs et les contraintes de ses procédés plastiques. « *J'utilise un peu toujours la même palette de couleurs peut-être parce que je peins à l'huile et que j'achète toujours les couleurs chez le même petit artisan. Il y a sûrement des couleurs que je préfère et l'ocre c'est une couleur que j'ai longtemps utilisée pour la peau des personnages et les décors.... J'aime aussi beaucoup le rouge, sauf que le rouge, si on en met beaucoup dans une illustration, ça la rend agressive, difficile à regarder, donc il faut l'utiliser par touches. Le rouge, ça symbolise le danger, la violence. L'ocre, le bleu c'est plus neutre : on peut l'utiliser sur des surfaces plus importantes.* »⁴

Quant au choix des vêtements, des décors en papiers, elle répond : « *Ta question concerne vraiment la façon dont je travaille : je fais des choix au moment où je fais les premiers brouillons de mon livre, mais il y a aussi beaucoup de choses que je ne décide pas à l'avance.... Je garde beaucoup de papiers que je récupère et que je garde longtemps. Quand je réalise l'illustration de mon livre, que je dessine mon personnage et que je l'habille, il y a un moment où je le trouve bien et, là, je le conserve tel quel tout au long du livre.* »⁴ Nous avons là l'explication de ces papiers que nous retrouvons d'un livre à l'autre et qui intriguaient les élèves. L'illustratrice se révèle être une collectionneuse qui récupère, amasse : les élèves réalisent alors ce que l'on entend par univers d'auteur ou d'illustrateur. Des mots qui soudainement prennent corps avec une idée de l'organisation de l'atelier de Géraldine Alibeau, de son travail dans l'atelier. Reste bien quelques interrogations sur la présence de ces pages quadrillées arrachées de cahiers, présentes dans nombre de ces albums. Réminiscence de l'enfance dont Géraldine affirme qu' « *elle est toute entière dans l'adulte qu' [elle] est.* » ?⁷

LE DERNIER NÉ : « L'UN D'ENTRE EUX »

L'un d'entre eux est l'un des rares albums dont Géraldine Alibeau est l'auteure-illustratrice. C'est un album énigmatique, où matérialité, textes et images sont au service d'une lecture plurielle et aléatoire. Le lecteur y est ainsi, tout à la fois, incité à interpréter et imaginer, à s'interroger sur la valeur et le pouvoir des mots ainsi que des images et leurs interactions.

Matérialité et composition. Les quatorze doubles-pages de l'album se présentent en deux parties distinctes : le texte s'inscrit sur des bandeaux découpés en bas de page ; les illustrations occupent la majorité de la page de ce format « à la française » (hauteur plus importante que largeur).

La dernière double-page fait exception : la découpe du texte a disparu, obligeant à une lecture conjointe. Ce procédé, à rapprocher du cadavre exquis des surréalistes et des *Cent mille milliards de poèmes* de Raymond Queneau, induit une association aléatoire des textes et des images.

Histoire, récit, narration. Pas d'histoire à proprement parler, mais des scènes de vie sur et près d'une plage. Pas de récit classique, pas de schéma quinaire, mais pourtant les personnages agissent, interagissent, se croisent, évoluent. Mais

pourtant, un narrateur est là qui parle des personnages, livrant des indices physiques, psychologiques, émotionnels, des états d'âme. Et le parti pris de son discours – l'emploi systématique du neutre au début de chaque phrase : « L'un d'entre eux... » – l'institue paradoxalement en maître du jeu. À trois reprises, comme pour interpeller, voire dérouter, le lecteur, il rompt avec ce procédé :

« L'un d'entre eux ne sait pas nager.

On ne va pas en faire un fromage. »

« L'un d'entre eux se demande qui tu es.

C'est bien la première fois qu'il te voit dans les parages »

Ce « on » et ce « tu » enrôlent le lecteur. Ces interpellations le font entrer en même temps dans le jeu de l'histoire et dans celui de la lecture.

« **Je** suis l'un d'entre eux.

Quelquefois, j'imagine que **je** suis un autre. »

Ce dernier texte clôt l'album. Il accompagne la seule illustration où aucun personnage n'est présent.

Ce « je » final, dont on ne sait rien, mais qui sait tout des autres, du moins de leur intériorité, rend plus prégnante encore l'impression qui se dégage de l'ensemble de l'album : les apparences ne sont pas aptes à dire une vérité. Il n'y a que des possibles ; la lecture, du texte et des images, requiert l'interprétation. Et puis cette dernière phrase enfin, où l'on entend le « Je est un autre » d'Arthur Rimbaud, nous parle de diversité, d'humanité et incite à aller au-delà du regard, du visible.

Illustrations – Rapport texte / image. La place, largement prédominante, faite aux illustrations à l'échelle de la double-page, induit qu'elles sont appréhendées par le regard avant que le texte ne soit lu. De ce fait, la découverte du texte, déjà en soi énigmatique, trouble et questionne en ce sens qu'il n'entre pas en résonance avec l'image. Plus troublant encore, la possibilité d'associer, grâce au jeu des découpes, n'importe quelle image à n'importe quel texte modifie le regard et la lecture que l'on peut faire d'une même image.

Les illustrations, si elles installent une unité de lieu, ne s'inscrivent pas explicitement dans une linéarité, à l'exception de la première et de l'avant-dernière doubles-pages qui montrent

l'arrivée à la plage, puis le départ. Entre les deux, des scènes, comme des instantanés en plans plus ou moins proches, plus ou moins panoramiques... comme si le narrateur était aussi photographe ou cameraman (les images sont toutes à fond perdu, le hors champ est omniprésent). Scènes qui disent le déroulement d'une journée à la plage : on se baigne, on bronze, on joue, on mange, on prend des photos, on se promène, on s'attarde à la buvette, on rêve...

Les personnages, plus d'une douzaine, semblent partager en harmonie cette communauté de lieu, mais il faut tourner et retourner les pages, revenir en arrière pour tenter de percevoir et de comprendre, ou d'imaginer, les liens qui unissent certains personnages (mère et enfant, amis, famille, rencontre...). La prédominance spatiale des illustrations et l'ambiguïté des textes confèrent aux images une certaine autonomie. Ainsi, on peut, de page en page, suivre un personnage, chercher à associer serviettes et personnages, repérer l'apparition d'un nouveau personnage ou animal, suivre le parcours de tel ou tel, suivre les deux enfants (personnages principaux ?) que l'on retrouve sur toutes les pages (sauf sur deux)...

Mais, les illustrations prennent en charge également, comme le texte, le caractère énigmatique de ce récit : que signifie cette double page où apparaissent chevaux et chevaliers casqués ? Qui peut bien être ce personnage chauve aux lunettes noires ? Que dit cette femme dans son porte-voix ? D'où sort ce pélican apprivoisé ?...

Texte et image s'allient parfois et semblent livrer quelques réponses : ce chauve aux lunettes noires, c'est l'agent secret ; cette vendeuse de beignets portant boubou, c'est la fille qui ne comprend pas le français ; cet homme qui baille, c'est celui qui préférerait aller se remettre au lit tout de suite ; ce petit garçon au maillot rouge, c'est lui qui ne sait pas nager...

Pourtant, rien n'est si évident, et les certitudes des lecteurs (enfants ou adultes) ne résistent pas à la confrontation des interprétations.

COMMENT PLUSIEURS ENTRÉES DANS UNE ŒUVRE PERMETTENT-ELLES D'ACCÉDER À UNE « LECTURE EXPERTE » ?

Pour son côté énigmatique, pour l'interactivité entre objet, images et mots, nous avons voulu que cet album constitue le fil rouge des rencontres, qu'il soit un « objet » d'échanges entre toutes les classes impliquées dans le projet. *L'un d'entre eux* a donc fait l'objet d'une analyse et d'une étude systématique dans l'ensemble des classes. Il est envisagé en fin d'année une exposition et une rencontre entre les différents acteurs de ces travaux.

Trois classes de cycle 3 de l'École Elida Hugon à Muret ont choisi d'entrer dans cet album par des dispositifs différents afin de pouvoir ensuite croiser leurs points de vue. C'est par une brève description de ces trois dispositifs, mis en œuvre pendant les classes lecture à la Salle du Livre du CADP de Rieux Volvestre, que nous concluons cet article qui, nous l'espérons, vous incitera à ouvrir la porte de l'univers singulier de cette auteure-illustratrice pleine de talent.

Nous avons proposé à la première classe de CM1 un jeu de cartes plastifiées des illustrations de l'album. Par groupes de 3, ils étaient invités à faire une lecture de l'image, à définir des lieux, à lister des personnages ou encore à faire émerger des ambiances. Après un travail plus systématique mené au vidéoprojecteur sur les procédés plastiques et surtout cinématographiques (échelle des plans et cadrages) et une mise en commun riche en débats interprétatifs (relation entre les personnages, illustrations énigmatiques), les élèves ont été invités à écrire par groupe de trois un scénario. La confrontation de ces divers scénarios avec le texte, ou plutôt les phrases, de Géraldine Alibeau a beaucoup décontenancé les élèves. Ceci a conduit à de nouvelles lectures de l'image et du texte pour essayer de dégager l'intention de l'auteure et le fonctionnement de l'album. À une réflexion autour de la dernière phrase, universelle, à dimension philosophique : « *Je suis l'un d'entre eux. Quelquefois, j'imagine que je suis un autre.* »

La deuxième classe est entrée dans l'étude de l'album par les phrases. Des jeux plastifiés de ces phrases ont été proposés à la lecture toujours par groupes de 3. Les élèves, habitués à ce qu'on leur propose des textes à trame narrative, ont eu

une première réaction de surprise, voire de rejet. Un travail sur la langue, ses divers registres, la construction des phrases, leur sens a permis de se distancier de ce premier jugement négatif. Des questions demeuraient : pourquoi n'y a-t-il pas de héros dans cette histoire ? Pourquoi justement n'y a-t-il pas d'histoire, de logique entre les phrases ? Un mystère persistait sur « L'un d'entre eux », sur ce narrateur énigmatique. Là aussi, les intentions de l'auteure restaient confuses. Il était temps d'introduire les illustrations ! La réaction immédiate des élèves fut évidemment d'associer une phrase à une illustration, mais la mise en commun des travaux de groupes permit de faire émerger que chaque phrase pouvait convenir à plusieurs illustrations : phase riche en discussions qui permirent d'approfondir l'analyse des illustrations, nécessaire à la justification des choix de mise en relation texte-image. La découverte de l'album permit enfin aux enfants de comprendre l'intention de l'auteure.

Le troisième classe découvrit d'emblée l'album, dans toute sa spécificité mais sa complexité aussi. Le besoin de manipuler, de jouer prirent beaucoup le pas sur l'analyse de son fonctionnement. Il fallut recentrer le travail pour que les élèves entrent vraiment dans l'analyse et dans l'interactivité entre le texte et l'illustration : travail formel sur la structure des phrases, leur sens, écriture d'autres phrases pouvant enrichir les possibles, analyse de l'image. Le projet de la classe fut alors d'essayer de réinvestir cette structure d'« album/jeu » en empruntant des illustrations dans d'autres albums de Géraldine Alibeau (présentant des scènes de groupes) ou en partant de photographies de Robert Doisneau (notamment celles qui immortalisent des enfants sur les bancs de l'école). Mais ils comprirent bientôt que la spécificité de l'album de Géraldine Alibeau était bien d'inscrire des états d'âme, des émotions et des destins singuliers dans une communauté de lieu et de temps, ce qui pourrait se résumer par cette réaction d'un élève : « *En fait Géraldine Alibeau, avec ces phrases, elle veut nous dire que chacun pense à certaines choses à un moment donné, parce qu'il est entouré d'autres personnes qu'il voit, qu'il entend et qui lui font penser à ces choses, à sa vie. Parfois il se dit qu'il a raté sa vie et il a envie d'être une autre de ces personnes.* » ⁵

CONCLUSION

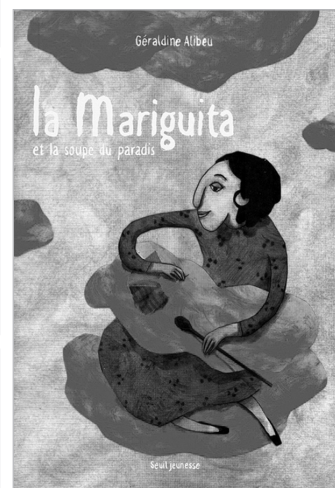
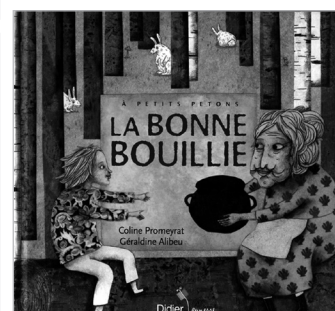
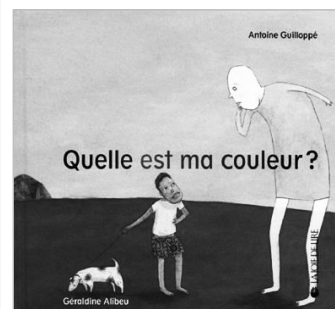
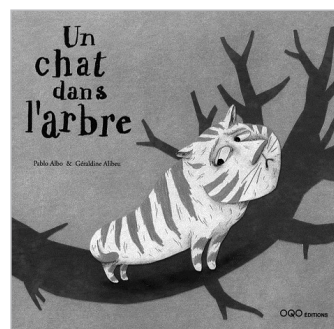
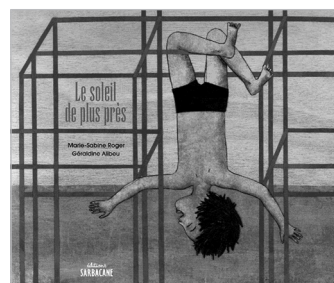
Travailler sur des univers d'auteurs ou d'illustrateurs en classe permet, on le sait, à nos élèves de construire de solides compétences de lecteur et d'écrivain, de découvrir des écritures singulières, de s'aguerrir à la lecture de l'image, de construire un parcours de lecteur, de se construire enfin en tant que lecteur singulier. Mais lorsque ce travail s'inscrit dans un projet de rencontre avec cet auteur ou illustrateur, qui plus est, si elle engage d'autres classes, cela devient pour l'élève l'occasion d'une véritable aventure culturelle. Une aventure qui aura démarré dans les classes lecture, bien avant la rencontre, pour mettre en résonance les ouvrages, établir des ponts, lever les résistances du texte, saisir les rapports qu'entretiennent texte et image et bien sûr débattre.

Une aventure qui se poursuivra ensuite car l'échange avec l'auteur, l'illustrateur, la confrontation avec des pairs, par le biais de la visioconférence, aura certes levé des voiles mais aura aussi sûrement bousculé des certitudes.

● **Martine ABADIA et Cathy GOUZE**

Bibliographie **Géraldine ALIBEU** : ♦

As-tu vu le lion ?, Auteur : Armando Quintero, OQO, album, à paraître en 2011
 ♦ *L'un d'entre eux*, Auteur/Illustrateur Géraldine Alibeu, La joie de Lire, album, 2009
 ♦ *Pascal, d'un infini à l'autre*, Auteur : Orietta Ombrosi, Seuil, Documentaire philosophique, 2009
 ♦ *Les trois fillettes*, Auteur : Sylvie Delom, Didier jeunesse, Grands contes d'après Grimm, album, 2008
 ♦ *Un chat dans l'arbre*, Auteur : Pablo Albo, OQO editora, album, 2008
 ♦ *Encore une histoire, maman*, Auteur : Miloud Hakim, Rue du monde, Petits géants du monde, album, 2008
 ♦ *Le soleil de plus près*, Auteur : Marie-Sabine Roger, Sarbacane, album, 2007
 ♦ *Les jardins suspendus*, Auteur : Philippe Lechermeier, Gautier Languereau, album, 2006
 ♦ *La bonne bouillie*, Auteur : Coline Promeyrat, Didier jeunesse, album, 2006
 ♦ *On n'aime pas les Chats*, Auteur : François David, Sarbacane, album, 2006
 ♦ *Les saisonniers*, Auteur : Eve Bunting, Seuil, album, 2006
 ♦ *Le petit chaperon rouge a des soucis*, Auteur : Anne-Sophie De Monsabert, Albin Michel jeunesse, album, 2004
 ♦ *La course au renard*, Auteur/Illustrateur : Géraldine Alibeu, Autrement, Histoire sans paroles, 2 ans et plus, 2004
 ♦ *La Mariguita et la soupe du paradis*, Auteur/Illustrateur Géraldine Alibeu, Seuil, Fiction 6 ans et plus, 2003
 ♦ *La balade en traîneau*, Auteur : Corinna Bille, La joie de lire, album, 2003
 ♦ *Quelle est ma couleur ?* Auteur : Antoine Guillopé, La Joie de Lire, Réflexion, 6 ans et plus, 2003
 ♦ *Le petit arbre chevelu*, Auteur : Delphine Demilly, Autrement, 4 ans et plus, album, 2001



Chacune de mes lectures est une graine qui germe.
Jules RENARD